

et examinés conformément à la nouvelle loi des États-Unis sur la politique nationale de l'environnement. Certaines des raisons citées en faveur d'une nouvelle évaluation d'un réseau de pipe-lines transalaskiens semblent être les suivantes:

1. Une étude de la circulation future des pétroliers dans le détroit de Puget entreprise par la société Honeywell de Minneapolis a prédit de deux à quatre collisions de pétroliers dans cette région au cours des dix prochaines années.

2. L'inquiétude du Canada quant à la possibilité de polluer la côte du Pacifique.

3. Les dommages écologiques que la campagne alaskienne pourrait subir par suite du dégel du pergélisol par la chaleur dégagée par le pétrole chaud acheminé dans le pipe-line. On prévoit devoir chauffer le pétrole à 180° F. pour le pomper dans le pipe-line.

4. La fréquence des secousses sismiques en Alaska et leurs effets possibles sur le pipe-line. Le United States National Earthquake Information Centre a signalé 68 secousses en Alaska en 1970.

5. D'après son rapport, il est possible que le United States Corps of Army Engineers interdise la construction d'installations portuaires à Valdez; mais il n'a pas expliqué sa décision.

Pour une raison ou une autre, mais surtout par suite de l'opposition marquée de groupes américains, le département de l'Intérieur n'a pas encore émis de permis autorisant la construction d'un pipe-line en Alaska. Cela nous a donné le temps d'exposer nos vues au gouvernement des États-Unis, et l'adoption de la motion aidera peut-être au moins ceux qui tentent d'en empêcher la construction. Comme le pétrole de l'Alaska sera acheminé vers les États du Sud d'une façon ou d'une autre, nous ne devons pas nous contenter de nous opposer à ce qu'on l'achemine par pipe-line et pétroliers. On a donc proposé la construction d'un pipe-line sur le territoire canadien empruntant la vallée du Mackenzie jusqu'à Edmonton. Si cela était réalisé, cela mettrait évidemment fin aux objections des Canadiens relatives aux dangers de pollution.

La motion du sénateur Argue exhorte le gouvernement à procéder à diverses études économiques et écologiques d'itinéraires de rechange. Le seul autre itinéraire qui mérite un sérieux examen à l'heure actuelle est le pipe-line passant par la vallée du Mackenzie. Les deux voyages du *Manhattan* ont prouvé qu'il était possible de transporter du pétrole depuis la baie Prudhoe par pétroliers mais que ce serait une opération dangereuse et onéreuse. Le projet de transport du pétrole par sous-marins ou par brise-glaces n'a pas mérité semble-t-il un examen sérieux.

Si les Canadiens désirent que les États-Unis acceptent l'itinéraire du Mackenzie pour transporter le pétrole de l'Alaska sur le marché, il faut donc nous préparer à répondre aux questions qu'ils soulèveront et cela entraînera des études et des recherches supplémentaires.

Par exemple, pour persuader les défenseurs américains de la nature d'accepter l'itinéraire du Mackenzie, il faudra leur prouver que cet itinéraire présente moins de danger pour l'écologie que le pipe-line transalaskien. Comment y parvenir? Au cours des trois derniers hivers, des études ont été effectuées dans les territoires du Nord-Ouest par la Mackenzie Valley Pipeline Research Ltd. pour déterminer les dommages que causerait au pergéli-

sol la chaleur du pipe-line passant au-dessus. C'est une chose qu'il est indispensable de vérifier car des dommages graves pourraient bouleverser les habitudes alimentaires et migratoires des animaux et des oiseaux arctiques. A titre d'essai, on fait circuler 4,500 barrils de pétrole réchauffé dans un circuit fermé de 2,000 pieds jusqu'à 400 fois par jour pour déterminer s'il est possible de l'isoler suffisamment et d'éviter ainsi d'endommager le pergélisol. Le programme de recherche doit durer encore un an mais, jusqu'à présent, les résultats sont satisfaisants. En fait, je pense, qu'ils doivent l'être vu que le gouvernement canadien a édicté certains principes relatifs à la construction des pipe-lines septentrionaux.

Il y a d'autres facteurs qui doivent être étudiés plus à fond en ce qui concerne les problèmes à résoudre pour construire le pipe-line depuis les champs pétrolifères d'Alaska jusqu'à Inuvik et, puisque le pipe-line de Mackenzie serait au moins deux fois aussi long que le pipe-line transalaskien, il pourrait s'avérer difficile d'en financer la construction. Cela nécessiterait certainement une forte participation américaine.

Il est évident que de nouvelles études et de nouvelles recherches sont nécessaires en ce qui concerne le tracé du Mackenzie. Nous sommes sans doute tous d'accord sur la deuxième partie de la motion du sénateur Argue qui exhorte le gouvernement à entreprendre ces études. J'espère même qu'il se mettra à la tâche au plus vite sinon, pendant que nous en sommes toujours à étudier le tracé, les Américains pourraient bien construire le pipe-line transalaskien car ils ne manquent ni de dynamisme ni d'énergie lorsqu'ils entreprennent quelque construction que ce soit.

Je ne parlerai pas aujourd'hui de la troisième partie de la motion qui demande au gouvernement de présenter de temps à autre un rapport sur les mesures appropriées qui, à son avis, devraient être prises pour effectuer le transport du pétrole et du gaz naturel du Nord d'une manière efficace et prudente.

Bien sûr, une étude concernant le transport prudent et efficace du gaz et du pétrole du Nord débouche sur un large domaine. Ce pourrait être une étude complexe, puisqu'elle s'étendrait au transport du pétrole et du gaz susceptibles d'être découverts dans les îles de l'Arctique canadien, aussi bien que dans le plateau continental de notre pays. Si on menait de telles études à terme, il vaudrait la peine d'en publier le compte rendu, même si le gouvernement ne souhaitait pas souscrire aux conclusions des auteurs.

Je crois vraiment que l'étude du projet de pipe-line transalaskien et du transport par pétroliers, et des effets qu'ils auraient apparemment, montre que le Canada devrait sérieusement s'opposer au régime proposé, pour la bonne raison que, la côte ouest du Canada étant peuplée, son écologie subira de graves dommages à la suite de collisions et d'autres accidents engendrés par les superpétroliers. Comme je l'ai dit, il ne suffit pas d'approuver le régime: nous devons aussi être en mesure de préconiser une solution de rechange qui serait, semble-t-il à l'heure actuelle, un pipe-line qui traverserait la vallée du Mackenzie.

Je sais qu'on a fait état de l'opposition du Canada au projet envisagé et que des consultations à un échelon assez élevé auront lieu lundi prochain. Je crois et j'espère que ces consultations seront fructueuses et que les États-Unis et le Canada s'associeront, comme de bons voisins le